

## 7. Agriculture

La météo joue un rôle central en matière de rendements agricoles: à cet égard, l'été 2003 a eu, selon la région, des effets considérables – négatifs, mais aussi positifs. Le temps sec et chaud au printemps a été en général favorable aux cultures maraîchères et pour les récoltes de baies; mais pendant les mois d'été, les hautes températures combinées au manque de pluie ont causé des problèmes à l'agriculture. Le nord, le nord-ouest et l'ouest de la Suisse ont subi plusieurs périodes sèches d'une durée d'au moins quinze jours avec tout au plus 5 mm de pluie. Les réserves d'eau dans le sol étant faibles déjà en février, le sol s'est fissuré en été (figure 14). En outre, comme il y avait peu d'eau à disposition pour l'évaporation, l'air s'est encore réchauffé davantage.

Figure 14: A cause de la sécheresse persistante de l'été 2003, le sol a manqué d'eau et s'est fissuré.



Photo: Michael Zimmermann, Agroscope FAL Reckenholz

Les conséquences dans les vergers et les champs, ainsi que pour les rendements fourragers, furent variables. Les rendements furent nettement inférieurs à la moyenne pour les céréales, les plantes fourragères et les pommes de terre [42]. En comparaison des années précédentes (1991–1999), les rendements considérés pour l'ensemble de la Suisse ont diminué d'environ un cinquième pour le blé, l'orge et les plantes fourragères, et d'à peu près 10% pour les pommes de terre [42]. A l'exception de quelques cantons, les rendements du maïs-grain furent plus élevés qu'entre 1991 et 1999, ceux du maïs d'ensilage furent en revanche nettement plus faibles. Les cultures fruitières ont subi une forte diminution du rendement avant tout pour les pommes [9]. Dans le nord-ouest et le nord jusqu'au canton de Schaffhouse, la récolte a été de

presque 20% inférieure à la moyenne [9]. La récolte de poires fut par contre supérieure à la moyenne de 1990–2000 dans de nombreux cantons.

Les pertes les plus importantes ont touché l'ouest et le nord de la Suisse, alors que d'autres régions ont bénéficié d'anomalies positives des rendements. L'Union suisse des paysans évalue les pertes totales à plus de 500 millions de francs [9]. Dans l'ensemble de l'Europe – les régions les plus touchées furent l'Europe méridionale, centrale et orientale – le dommage économique de la mauvaise récolte est estimé à 12,3 milliards de dollars [43].

En Suisse, la Confédération et les cantons ont pris une série de mesures au cours de 2003, que l'on peut qualifier rétroactivement d'efficaces. Le plus urgent était d'atténuer la pénurie dans l'approvisionnement du bétail. Les droits de douane sur le foin et les fourrages ont été abaissés ou suspendus. Le Conseil fédéral a décidé de compenser, lors des paiements directs de 2004, une partie des pertes subies. Dans les régions de montagne, des prairies ont pu être fauchées dix jours d'avance et du fourrage acheté a pu être utilisé sur les alpages. Dans les cas de rigueur, une aide a été consentie aux exploitations; lors de problèmes de liquidités, des prêts ont été accordés au titre de l'aide aux exploitations selon une procédure simplifiée. Les contingents laitiers ont pu être en partie transférés de la région de montagne à la région de plaine et des contingents non épuisés être reportés sur l'année laitière suivante. L'armée a effectué des transports d'eau et de foin vers les alpages [9].